L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 7 MARS 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelonne.

Départ chaque mois: GUADELOUPE, 20 mars. MARTINIQUE, 20 avril. CALDERA, 20 mai.

Cette ligne prend aussi du frêt pour **GENES.**

Pour frêt et passage, s'adresser à L. GRAND, agent.
26 jan—1an Cour Gallier, No 3.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 19 février.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 mars.
LABRADOR, Sangher, mercredi, 19 mars.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)	$100
Deuxième	65
Troisième	35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3,
4mai— Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême	De la Nlle-Orléans
Hannover	2 fév.	environ 12 mars.
Braunschweig	19 fév.	26 mars
Nurnberg	—	
Hannover	—	
Braunschweig	—	
Nurnberg	—	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême: Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre...$35 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston $42 00
Do à Indianola 45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 nov No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse **Mercredi 19 mars, à 8 h. A. M.**

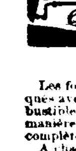
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine $50
Entrepont 25
Billet d'excursion 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

NOUVELLES INVENTIONS



Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250 000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Géorgie. Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents. REYNOLDS & ARMSTRONG, Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre, il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

CLOCHES ELECTRIQUES.—Point de fils cachés ou de crans si sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner. JAMES H. REYNOLDS,
90 .... Rue Baronne 90
Entre les rues Union et Perdido.
1er mai—1 an NLLE-ORLEANS, LNE.

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par P. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le **Bitter Eucalyptus,** composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19 mai78—1an

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphia, ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—9mti2a (Nlle-Orléans.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe **E. B. WARD, JR.** Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amor, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le **mercredi, 5 mars 1879,** à 8 heures du matin, du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur **NATCHEZ,** T. P. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
25sept—

Paquebot régulier de la cote et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur **ST. JOHN,** JAS. P. McELROY, capitaine. Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
9 Oct.— No 32 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur **NEW BART ABLE,** R. SINNOT, Capitaine, GEO. C. HAMILTON, Commis. partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas, Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau **YAZOO,** W. CRAWFORD, capitaine, J. B. SCHMIDT, commis,

Partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à LORD & McPEAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures de l'après midi et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, **105 rue Decatur, près St. Louis.**

P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer **NEW CAMELIA,** partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M. du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET. Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations s'adresser à C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE, Surintendant
4 déc—

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc'78—1 an

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION 156 rue du Canal,

D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider,
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart,

28 mars—1 an

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur. **Manufacture de Tabac A la Vapeur**

ETABLIE EN 1809.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYÈRES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
—Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
En gros et en détail.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd[illegible]
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES, de qualités supérieures à ce prix rédu[its]
Agence STAR NEW STYLE & FOREE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas. LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

(A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux allant à Thibodaux et Houma.
6 déc

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.) La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche .... 7.30 a. m.	No 2 Express, tous les jours 8.35 a m
No 3, Express, tous les jours 5.00 p. m.	No 4 Passagers, tous les jours, excepte le dimanche .... 9.20 a. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement .. 7.35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement .. 9.30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. E. ROBINSON, Surintendant
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.) THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No 1 Passenger daily except Sunday .... 7.30 a. m.	No 2 Express daily .... 8.35 a. m.
No 3 Express daily .... 5.00 p. m.	No 4 Passenger daily, except Sunday .... 9.30 p. m.
No 7 Passenger Sunday only 7.35 a. m.	No 8 Passenger Sunday only 9.30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New-York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. E. ROBINSON, Superintendent
23novtf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront **comme suit:**

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10.15 A. M.
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixed No 4—8.00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, **sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan** ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Chars-dortoirs améliorés et berceuses inclinées pour VICKSBURG, tous les jours, sans changement de chars.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m	Express No 2. 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4... 8:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to VICKSBURG daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov

1879 SHADINES 1879

NEUVIEME SAISON.

Notre pêche cette année a été la plus heureuse et la plus abondante de celles qui ont été faites jusqu'ici. L'expérience acquise depuis nombre d'années démontre la supériorité incontestable et la pureté des Shadines sur tous les autres poissons conservés et l'économie qu'ils offrent aux ménagères.

Le succès incomparable de la mise en boîte de ce précieux poisson a donné lieu à de nombreuses contrefaçons, dont quelques marchands ont été dupes, qui n'ont eu d'autres résultats que de démontrer l'infériorité de la fabrication des contrefacteurs.

Comme elles n'exigent pas de cuisson et qu'elles sont toutes préparées, on obtient avec les Shadines un excellent repas fort acceptable aux voyageurs, sans égal pour les picnics, excursions etc. etc. Leur goût délicieux satisfait aux palais les plus délicats, tandis que leur bon marché les met à la portée de toutes les bourses.

Les Shadines sont désossées, mises dans des boîtes en ferblanc hermétiquement fermées, sont relevées d'une sauce agréable et appétissante, et n'ayant pas ce goût huileux particulier aux sardines conservent seulement la saveur particulière à l'Alose. Elles sont toutes prêtes pour le lunch ou un repas quelconque il n'y a qu'à ouvrir la boite.

Nous sommes les seuls fabricants des véritables Shadines qui portent notre marque de fabrique

HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y.

VENDU EN GROS ET AU DÉTAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.

Dépôt Général au Sud --- McGRATH & COMPTON, 103 Poydras st
31 janv—3m NOUVELLE-ORLÉANS.

MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD,

Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,

QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE

PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,

PIANOS DONT PLUS DE 67.000

sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de la gence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent général pour la vente des PIA[NOS]

NOS STEINWAY DOUBLE VICTORIAS qui excellent TOUS LES AUTRES pour la vente des pianos à recherche de KNABE, HAINES ET FISHER—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant. [illegible] ES des meilleurs [illegible] Importe [illegible] tout ce qui se [illegible] à la musique.

VENTE, CROSETTEN DETAIL. [illegible]

Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

CHARLES T. DUGAZON, Président. W. A. BILLAUD, Secretary.

Louisiana Ice Manufacturing Co.,

DEALERS IN

MANUFACTURED AND NORTHERN ICE.

Works:
On Tchoupitoulas St., near Louisiana Avenue.
Depots:
Nos. 27 & 29 FRONT STREET.
No. 12 Crossman St. **No. 60 Bienville St.**
NEW ORLEANS, LA.

ALBERT J. MICHAELIS, Superintendant. DAN FINLEY, General Solicitor
26 jan—3m

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 53 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans. 17 mai 78.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,

39.......... RUE DE CHARTRES 39
NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Agence pour la vente du Willet's Dysentery Remedy. 1 sept-78—1 an.

CHEMISERIE PARISIENNE

—ET—

Blanchisserie à la Vapeur

No 20 rue St Charles.

Fabrique et Blanchisserie: 23, 25 [illegible] 27 rue Conti.

SPÉCIALITÉ: **Chemises et linge de dessous sur mesure** (coupe Charvet).

Stock complet toujours en main.

MM. les Hôteliers et Restaurateurs, ainsi que les capitaines de navires et de steamers, trouveront leur avantage en s'adressant à nous pour le blanchissage de leur linge de table, de literie, etc., etc.

Attention spéciale donnée au linge d'homme.

F. GUÉBLE & CO.
15 déc—3m DMJ

Etat annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,

Jusqu'au 31 décembre 1878.

1805........ETABLIE EN........1805

Primes de feu	$253,437 39	
Primes maritimes	65,697 74	
Primes de rivière	36,923 63	
Total des primes.		$356,058 76
Moins: Primes sur risques non expirés	$92,675 43	
Primes remboursées	10,416 15	
Réassurances	20,506 96	—123,598 56
Primes nettes		$232,460 20
Intérêt sur placements		36,242 08
		$268,702 28
A déduire: Pertes par le feu	$30,546 19	
Pertes maritimes	26,924 70	
Pertes de rivières	6,700 88	
	$64,171 77	
Réfaction (rebate) au lieu de participation.	41,464 78	
Dépenses générales, taxes, bureau des assureurs, offrandes de charité et cancellations	56,806 31	—162,442 86
Profit net		$106,259 42
A déduire: Dividende de juin 1878	$25,000 00	
Dividende de décembre 1878	25,000 00	
Surplus, fonds de réserve	56,259 42	
		106 259 42

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque	$53,682 42
Primes en voie de collection	64,082 20
Premium notes	19,462 45
Dû par des agents	1,843 23
Propriétés foncières	143,236 42
Billets de 1re hypothèque et billets garantis par nantissements	170,877 05
Gold bonds des Etats-Unis, chemins de fer urbains de la Nlle-Orléans, bons de première hypothèque du Jackson and Great Northern railroad, bons consolidés de l'Etat de la Louisiane, actions de banques, de compagnies d'assurances et des water works	227,272 07
Total de l'actif	$685,455 84

PASSIF.

Capital en actions	$500 000 00
Réserve pour ré-assurances	92,675 43
Dividendes non réclamés	9,520 99
Pertes ajustées non réclamées	2,000 00
Dividende semi-annuel, décembre 1878	25 000 00
Surplus, fonds de réserve	56,259 42
Total du passif	$685,455 84

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi ce 15 janvier 1879.
TH. BUISSON, Troisième Justice de Paix.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS INSURANCE CO. [illegible] Nlle-Orléans, [illegible] janvier 1879.

A un meeting du Conseil de Direction, le 11 janvier 1879, [illegible]

DIRECTEURS.

C. T. DUGAZON, [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 204 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu	$334,652 72	
Sur risques de mer	20,648 79	
Sur risques de rivières	24,051 91	
Total des primes	$379,353 42	
En moins, primes non expirées	117,841 00	
Montant net des primes le 31 mai 1878	$261,512 42	
Pertes payées— Sur risques de feu	$99,437 80	
Sur risques de mer	13,466 68	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	36,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 07	—132,799 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est détaillé ainsi:

Propriétés foncières	$296,084 80
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions	196,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	60,870 62
Effets à recevoir	21,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	1,581 38
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	B. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé $500,000

VINGT-TROISIÈME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 52 rue du Camp.

Nlle-Orléans 1er janvier 1879.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1878.

Montant des primes pour l'année finissant le 31 décembre 1878. Sur les— Risques de feu	$212,422 68	
Risques de rivière	85,373 39	
Risques maritimes	49,841 90	
		$347,637 97
Ajoutez: Risques non terminés, 1877	$104,741 00	
		$452,378 97
Moins: Risques non terminés, 1878	94,739 00	
Primes remboursées	19,457 39	
		114,196 39
Primes nettes		$338,182 58
Pertes, etc., payées pendant la même période sur Risques de feu	54,709 28	
Risques de rivière	37,367 93	
Risques maritimes	15,230 56	
	$107,307 77	
Pertes non ajustées et non payées	39 323 00	
		$146,630 77
Ajoutez: Réassurances	35 015 25	
Taxes	6 517 94	
Loyer	2,000 00	
Board of Underwriters	6,593 20	
Dépenses	34,482 91	
Fonds de réserve	$4,669 30	
Dividende sur le capital	10,000,00	
Moins escompte et intérêt	49,568 39	
	24,284 80	
		$25,283 99
		$266,5[illegible]4 06
Profit net		$71 [illegible] 52

La compagnie possède l'actif suivant, estimé à la valeur du marché:

Actions et Bons	$257 074 82
Prêts sur hypothèques	13 [illegible] 00
Prêts sur nantissement	[illegible] 31
Billets à recevoir	[illegible]
Propriétés foncières	2[illegible] 000 00
Primes en voie de collection	5[illegible] 83
Argent en caisse	17 424 93
Total de l'actif	$59[illegible] 519 81

L'Etat précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
R. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 22e jour de janvier 1879.
A. INGRAHAM, notaire.

Le Conseil de direction à une réunion tenue le vingt deuxième jour de janvier 1879, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, a résolu que dans les profits de l'année et payer dix pour cent de dividende aux actionnaires et payer un dividende en argent de vingt pour cent à prendre à et sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1878. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 27 janvier 1879.

Directeurs.

F. J. Hart,	J. Weis,	Scott McGehee,
Henry Renshaw,	B. W. Taylor,	D. Fatjo,
H. Rasco,	J. C. Morris,	T. Alrey,
A. Baldwin,	James I. Day,	R. E. Craig,
Chas. Macready,	Lionel C. Levy,	Sam'l L. Boyd,
W. E. Seymour,	Emory Clapp,	Jno. S. Graves,
Geo. G. Gaines,	D. A. Chaffraix,	J. A. Blanc,
Geo. S. Flower,	J. L. Harris,	H. Newman.

2 fev—an 31 dec

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magasins. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à ses jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur ce parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6eme district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GALLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GALLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs notamment pour les spécialités de *Pharmacie, Droguerie, Parfumerie,* etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GALLARDET.

MALADIES DE POITRINE

Toutes les personnes atteintes de maladies de la poitrine, des bronches ou du poumon, telles que *catarrhes, phthisie, rhumes* et *toux opiniâtres* doivent faire usage du

SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX DE GRIMAULT ET Cie

qui, prescrit depuis de nombreuses années par les médecins du monde entier, a toujours provoqué des cures merveilleuses.

Par l'emploi continu de ce Sirop, **la toux s'apaise, les sueurs nocturnes disparaissent, l'alimentation des malades s'améliore rapidement et se constate bientôt par une augmentation de poids et l'aspect d'une santé plus florissante.**

Ces faits sont confirmés par les observations suivantes:

«Le Sirop d'Hypophosphite de chaux de Grimault & Cie doit être conseillé dans la phthisie pulmonaire à tous les degrés; dans la plupart des cas il amène une guérison complète ou tout au moins une amélioration sensible.»
Extrait de la *Tribune Médicale de Paris.*

«Huit malades atteints de phthisie au 1er degré, traités par le Sirop d'Hypophosphite de chaux de Grimault et Cie, pendant un intervalle variant entre six semaines et quatre à cinq mois, se portent aujourd'hui si bien, qu'il est impossible de constater chez eux la présence de tubercules dans les poumons et la guérison se maintient depuis 2 ans.»
Extrait de la *Gazette Médicale de Vienne* (Autriche).

«Je vous fais mes compliments pour votre Sirop d'Hypophosphite de chaux. Je l'emploie journellement parmi les adultes et les enfants qui sont attaqués des poumons et du foie, cette préparation surpasse toutes les autres connues jusqu'à ce jour.»
J. H. LANG, Doct. méd. à Melbourne (Australie).

Notre **Sirop d'hypophosphite de chaux** *est de couleur rose et se vend en flacons plats de forme ovale, revêtus de la marque de fabrique, avec la signature* GRIMAULT ET Cie, *et le timbre du Gouvernement français.*

A PARIS, MAISON GRIMAULT & Cie, 8, RUE VIVIENNE
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES.

GUARANA

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris.

Un seul paquet de cette poudre, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les **maux de tête, migraine** ou **névralgies** les plus violents. Le **Guarana** est aussi d'une efficacité incontestable contre les *coliques,* la *diarrhée* et la *dyssenterie;* il remplace avec avantage, sans congestionner, les préparations astringentes comme l'opium et le bismuth. Chaque boîte contient douze paquets et porte la signature **GRIMAULT & Cie.**

Dépôts dans les phies **St-Cyr Forcade, Rivet,** et chez MM. Carrouché, et **Wheelock & Cie.**

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73 CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers: NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.

Steamship HUDSON, Capt. E. V. Gager, will leave her wharf, foot of Toulouse street, **Wednesday, March 19 at 8 A. M.**

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage $50
Steerage 25
Excursion tickets 80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON,
mar1—1y 1 Carondelet Street.

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte, publient l'état suivant des affaires de la Compagnie, au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$150,751 16	
Primes maritimes	56,739 15	
Primes de rivières	22,136 50	
	$229,616 81	
Primes retournées, moins réassurances [illegible]		$228,981 23
Pertes payées et estimées savoir: Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 09	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 32
		131,672 09
Taxes, dépenses, etc., déduction faite de parts patentées et [illegible]	59,291 29	
Moins, loyers, sauvetage, etc.	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44 707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
		133 441 97
Bons de ville		89,117 20
Actions de banques et autres		59,186 62
Propriétés foncières		112 176 91
Primes en voie de collection et [illegible] account		33,992 19
Total de l'actif		$[illegible] 611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Joe B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. R. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
24 mai—	Jno M. Parker.

Annual statement of the New Orleans Insurance Company,

UP TO DECEMBER 31st 1878.

1805....ESTABLISHED IN....1805

Fire premiums	$253,437 39	
Marine premiums	65,697 74	
River premiums	36,923 63	
Total premiums		$356,058 76
Deduct— Premiums on risks not terminated	$92,675 43	
Return premiums	10,416 15	
Reinsurance	20,506 98	—123,598 56
Net earned premiums		$232,460 20
Interest on investments		36,242 08
		$268,702 28
Deduct— Fire losses	$30,546 19	
Marine losses	26,924 70	
River losses	6,700 88	
	$64,171 77	
Rebate in lieu of participation	41,464 78	
General expenses, taxes, board of underwriters, charitable donations and cancellations	56,806 31	—162 442 86
Net profit		$106,259 42
Deduct— Dividend of June, 1878	$25,000 00	
Dividend of december, 1878	25,000 00	
Surplus, reserved fund	56,259 42	
		106,259 42

The Company has the following ASSETS:

Cash in bank	$53,682 42
Premiums in course of collection	64,082 20
Premium notes	19,462 45
Due by agents	1,843 23
Real estate	143,236 42
First mortgage notes and pledge notes	170,877 05
United States gold bonds, New Orleans city railroads, Jackson and Great Northern railroad first mortgage bonds, Louisiana State consols, Bank, Insurance and Waterworks stocks	227,272 07
Total assets	$685,455 84

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Reinsurance reserve	92,675 43
Dividends unclaimed	9,520 99
Loss adjusted, not claimed	2 000 00
Dividend, semi-annual, December 1878	25,000 00
Surplus, reserve fund	56,259 42
Total liabilities	$685 455 84

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
J. W. HINCKS, Secretary. J. TUYES, President.

Sworn to and subscribed before me this fifteenth day of January, 1879.
TH BUISSON, Third Justice of the Peace.

OFFICE OF THE NEW ORLEANS INSURANCE CO., Corner Camp and Canal Streets, New Orleans, January [illegible] 1879.

At a meeting of the Board of Directors, held on the eleventh day of January, 1879, it was resolved to pay, on demand, the interest dividend of FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives.

DIRECTORS.

C. T. DUGAZON,	B. GALLY,
CHS. LAFITTE,	W. A. [illegible]
CHS. F. SCHMIDT,	[illegible]
CHS. J. LEEDS,	JULES [illegible]
D. FATJO,	PIERRE [illegible]
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

17 jan

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 2 mars 1879.

OUVERT LE DIMANCHE de 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Alvaro A F de	Majure Agostino,
Abela Joseph,	Manaran Vito,
Arcona Mateo,	Marcheral Michelino,
Basile Francesco,	Marchiorre Vincenzo,
Billardo Giovanni,	Mercian A W,
Beruno Giuseppe,	Palmisano Domenico,
Cortes H,	Prat Tathan Henry,
Daara Antonio,	Perrero Octave J,
Domengée Eugène,	Rasche Felix,
Errante Pynarko,	Ratanale Michele,
Galia Simone,	Sacarine Arcangelo,
R Gerlando Alfano,	Sesso Felice,
Lasasson Mathieu,	Tasque Julien.
Lahom Carmela,	

LISTE DES DAMES.

Gervasio Maria Signora.

W. R. FISH, Assistant Maître de Poste.

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

XIV—Suite.

Puis, comme de la terre tombale déjà jetée sur ce vivant, on donnait la biographie de Saint-Yves. On faisait connaître son véritable nom: Charles de Fresne, on imprimait la liste complète des rôles qu'il avait créés.... Et les éloges qui accompagnaient tout cela paraissaient à Hélène lugubres comme un discours funèbre.

Elle n'hésita pas alors, et puisque Saint-Yves la demandait, elle voulut aller à lui; elle se jeta dans un fiacre, donnant l'adresse de la maison de Passy. Elle y allait seule, sans savoir si on la laisserait pénétrer jusqu'à Saint-Yves, et, en chemin, elle se rappelait avec quelle joie elle l'avait entendu lui murmurer le premier compliment, avec quelle émotion elle contemplait son portrait, sur la cheminée, et ces causeries pleines de silence, et cet aveu, le soir de la répétition si pleine d'espoirs, et cette apparition soudaine, cette vision affreuse dans l'avant-scène.... Et peu à peu, tout cela lui paraissait un rêve, un mauvais rêve. Elle allait le retrouver tel qu'autrefois, sans l'horrible maladie qui l'avait frappé, souriant, aimant, avec sa voix vibrante qui ne disait jamais qu'à elle ce qu'il savait si bien dire....

Et Hélène, dans une étrange hallucination, touchant elle-même à la folie, se voyait, au bras de Saint-Yves et portant [illegible], et allant au théâtre avec lui, en robe rose, toute rose, rajeunie, heureuse, ah! heureuse....

La voiture s'arrêta. Le cocher ouvrit la portière. C'était la maison de santé. Hélène y entra, blanche comme une morte, demandant si elle ne pouvait parler au directeur, à un médecin, à quelqu'un. Elle faisait passer sa carte, un domestique la conduisait au médecin en chef, et elle disait alors, sentant les larmes lui monter aux yeux, ce qu'elle voulait.

—Voir M. Saint-Yves? fit le docteur. Cela est possible. Il fait sa promenade. Oui, en effet, il vous demande souvent, mademoiselle, et votre présence, s'il en était conscient, le calmerait peut-être. Mais je doute qu'il vous reconnaisse....

—Ah! dit Hélène.

Elle demanda timidement:

—Il est.... dangereusement malade?

—Il a le délire de la persécution. Manie tenace.

Hélène courbait la tête. Le médecin la conduisit elle-même vers une terrasse où, dans de petits jardinets, les malades, ayant sous les yeux la Seine, le Champ-de-Mars, l'entassement prodigieux des maisons, le cercle immense des collines, embrassaient Paris d'un coup d'œil. Et la jeune fille aperçut un homme maigre, sans barbe, la tête rasée, portant une sorte de houppelande grise et qui, assis sur un pliant, regardait droit devant lui la ville où tombaient les rayons d'un soleil pâle.

—Qui est-ce donc? dit Hélène.

—C'est lui.

Elle ne l'avait pas reconnu. Elle ne le reconnaissait pas encore. Ces lèvres sans moustache, ce crâne aux cheveux ras, toute cette tête ronde et glabre l'épouvantait. Il se retourna vers elle, lentement, et, alors, dans ce vague regard, dans la fixité de ces yeux, elle retrouva pourtant quelque chose de ce qu'avait été autrefois cette homme maigre qui captivait les foules et qui maintenant, le front rapetissé, les joues avalées, se traînait dans ce petit jardin comme un vieillard incurable.

—Salut, monsieur Saint-Yves, dit le docteur. Je vous amène une visite.... une amie.... [illegible] bien.... Ne la reconnaissez-vous pas?

Il s'était levé, [illegible] Hélène avec une dignité [illegible] et, essayant de sourire, ses lèvres blêmies par la barbe rasée se crispant sous un effort:

—Non, dit-il, non.... je ne reconnais pas.... Je vous demande pardon, madame! Mais j'ai tant vu de gens, j'en ai tant vu!

—Mlle Gervais, dit le médecin. Hélène Gervais!

Elle attendait un cri, un éclair, un souvenir.

—Ah! Hélène Gervais.... oui, fit Saint-Yves.... Je me rappelle.... Jolie femme.... Honnête femme..... Elle est morte!

Hélène, livide, entendait tout cela avec une angoisse grandissante, et elle serrait ses dents pour ne pas éclater en sanglots. Lui continuait à la regarder de cet air vague, avec son sourire pénible, lorsqu'un sifflement lointain traversa l'air et fit tressaillir, puis bondir, le malheureux qui courut droit devant lui, dardant son regard plein de menace vers la Seine où passait, avec le bruit de sa vapeur, un bateau-mouche allant vers Bellevue.

—Savez-vous ce que c'est, ça? dit alors le fou avec une expression sinistre. Vous croyez que c'est un bateau! Ah! bien, oui, un bateau! C'est quelqu'un que Clotilde Verrier envoie ici pour me siffler, oui, moi, Saint-Yves, elle me fait siffler. Elle me fait siffler parce que je l'ai quittée, la misérable, et parce que Marchenoir.... Vous savez bien?.... Marchenoir.... Marchenoir, de la Porte-Saint-Martin... Marchenoir, son nouvel amant, est jaloux de moi. Et toute la journée ils sifflent, ils sifflent, ils sifflent, ces misérables! On me fait siffler! On me siffle! A bas la cabale! A la porte, les siffleurs! A la porte! à la porte!—Qu'est-ce qui est là? dit-il en sautant vers Hélène. Une femme? C'est Mlle Verrier qui t'envoie? Tu viens me siffler aussi, coquine? A la porte! à la porte!

—Emmenez-moi! emmenez-moi! J'ai peur! dit Hélène effarée en se pressant contre le docteur.

Mais le médecin, doucement, calmant le malade:

—Voyons, monsieur Saint-Yves, est-ce que vous êtes de ceux qu'on siffle, vous, un homme de votre talent? Ce sont des bateaux, je vous jure. Vous savez bien qu'il y a un service de bateaux sur la Seine!

Et le fou, suivant son idée fixe, hochait la tête, s'éloignait, murmurait: —"Vous ne les connaissez pas! Vous ne savez pas de quoi elle est capable!"—et allait se rasseoir, immobile, regardant ce Paris où, çà et là, comme des haleines, des fumées montaient dans l'air du soir.

Hélène sortit de la maison de santé comme si c'eût été l'enfer. Un tremblement nerveux l'avait prise. Il lui sembla, lorsque la porte du dehors se referma sur elle, qu'elle entendait retomber sur Saint-Yves mort la pierre du tombeau.

Ah! plus que jamais maintenant elle voulait partir, elle voulait disparaître! Ce Paris lui faisait horreur. Elle ne pourrait sans frissonner revoir de loin les hauteurs de Passy. A chaque angle de rue elle redoutait de voir apparaître, rasé et sinistre, le spectre effrayant de Saint-Yves. Elle se précipita chez Kriegelstein, signant tout ce qu'il voulut, acceptant les conditions imposées, les clauses féroces où les appointements étaient retenus en cas de maladie, *fût-elle d'un jour,* avide de fuir, de retrouver peut-être une sorte de paix dans quelque solitude.

Kriegelstein l'envoyait en Italie, dans une troupe nomade où avait figuré Desclée.

—Vous nous reviendrez peut-être comme elle, fit-il avec un sourire aimable.

—Je ne tiens pas à revenir, répondit Hélène.

Elle éprouvait un soulagement à se dire que, sa signature donnée, maintenant le sort le sort était fixé. Elle n'avait plus que douze jours à rester à Paris. Elle partirait à la fin de septembre. Elle avait soif d'espace, de mouvement, d'oubli. Elle remontait jusqu'au passage Colin, lorsque, rue Drouot, sur une affiche, le nom de *Mlle Esther L..., artiste dramatique,* la frappa. Il s'agissait d'une vente publique de bijoux, de vêtements et d'objets d'art à l'Hôtel des commissaires-priseurs. Des équipages armoriés ou chiffrés amenaient, à chaque instant, des visiteurs, des curieuses. *Esther L...?* C'était *Esther Lévy,* sans doute. Et machinalement, Hélène entra.

La foule encombrait l'abord d'une immense salle et s'y engouffrait avec des avidités de voir, de toucher, la curiosité gloutonne et indiscrète qui fait naître cette chose inattendue; une vente d'actrice! il semble que le mystère de ces existences de luxe va s'étaler soudain devant les yeux de tous, qu'on va pénétrer dans l'intimité—interdite aux pauvres—d'une de ces femmes vers qui Paris tourne ses yeux avides. Chaque meuble doit livrer le secret qu'il cache; l'alcove défendue doit laisser deviner ce qu'elle abrita; tout haut on doit entendre, se dit-on, le chœur bizarre des bijoux indiscrets. Et la foule allait, pressée, avide, s'arrêtant devant les colliers, les bracelets, les éventails, les robes, les émaux, l'argenterie, les petits bronzes.

Quoi! tout cela avait appartenu, appartenait à la petite Lévy! Hélène passait étonnée, devant les vitrines, n'éprouvant ni tentation ni dégoût, plutôt de la surprise, et comparant avec un sourire calme son existence avec celle d'Esther.

En descendant, elle l'aperçut justement, la jolie fille, toujours gaie, gaminé, fraîche, aimable, qui sautait lestement dans son coupé. Esther vit Hélène en même temps qu'Hélène la voyait. Sa jolie main potelée se tendit, par la portière, vers sa camarade d'autrefois.

—Eh bien, dit-elle, vous avez vu.... là-haut? Que de monde, hein?.... Je fais une foule!

Elle se mit à rire:

—On voit bien que je ne joue pas!

—C'est ma première vente, dit-elle. Je la fais pour me poser. Ça donne du relief. Après quoi, si j'en mène une autre à bien, je plante là tout ça et je vais, je ne sais où, semer des choux et nourrir des poules! Vous croyez que je ris? Parole d'honneur! Vous n'avez rien de tout ça, vous, parce que vous n'en voulez pas. Ah! vous avez bien raison. Si vous saviez comme tout cela coûte cher!

Rapidement elle s'enfonça, toujours vive, dans le coupé, car on commençait à la regardait et la foule s'amassait.

—Adieu, Hélène! Au revoir!....Vous n'êtes pas malade? Je vous trouve pâlotte! Allons, à notre prochaine rencontre! Car, c'est vrai, ce Paris, on ne se voit pas, on se heurte. Bonne chance!

—A l'hôtel, Jean!

Et le cocher partait. Hélène remontait au passage Colin. Son pauvre logis d'ouvrière lui semblait bon à revoir. Elle n'y laisserait pourtant aucun souvenir de joie. Tous les espoirs qui y étaient nés n'avaient point grandi, comme des plantes fanées trop vite. Pourtant, à mesure que ce départ voulu, certain, approchait, le cœur d'Hélène se serrait. Elle voyait Henri souvent, tous les jours. Elle lui avait raconté, avec une éloquente impression d'effroi, cette visite à la maison de Passy. Elle lui livrait, avec des tendresses de sœur, bien des secrets de ses souffrances, mais elle cachait, à lui comme à tout le monde cette résolution prise: l'engagement signé pour l'Italie, la disparition ressemblant à une fuite. Elle ne voulait ni déchirement romanesque, ni supplications, ni obstacle. On saurait tout quand elle serait loin. Elle écrirait. Jusque-là, elle se taisait, exigeant de Kriegelstein que les journaux ne parlassent pas. Elle éprouvait, à [illegible] l'inconnu, quelque chose de cette volupté cruelle qui pousse les suicidés à se jeter la nuit, dans l'eau qui les enveloppe et les étouffe sans bruit. Elle avait soif de cette sorte d'anéantissement moral que lui imposait la destinée. Elle se rappelait ses réflexions d'autrefois sur la tragique bâtarde, sur cette Eriphile se donnant en victime expiatoire. Elle voulait disparaître comme elle, comme elle perdue et frappée d'avance. C'était le côté romanesque de cette pauvre fille, qui n'avait rêvé cependant que la destinée la plus simple, celle de toute honnête femme: le foyer, la maternité, le devoir jusque dans cette vie de coulisses où il est, assurent tant de gens, impossible.

Oui, disparaître! Oui, partir! Ah! mais, quand le jour de ce départ viendrait-il? Paris, qui lui avait tout pris, lui semblait une machine immense à broyer les efforts, à écraser les êtres. Et en partant, elle ne rêvait pas les revanches éclatantes, le retour victorieux, les lendemains pleins de triomphes. Ces triomphes lui semblaient faits pour les Clotilde Verrier, pour cette comédienne dont le nom, chaque jour plus vanté, grandissait et s'imposait dans le tapage et l'entraînement d'une vogue que tout servait, l'étrangeté féminine, le charme morbide, le talent plein d'audace, l'âpreté de cette nature d'Arabe humant et brûlant l'existence avec une avidité de poitrinaire, tout jusqu'à l'histoire même de Saint-Yves, devenue une des légendes des coulisses.

"Voilà celles qui arrivent," se disait Hélène. Et elle se comparait, elle, pauvre fille timide, dépaysée dans ce monde dont elle avait l'ardeur artistique sans en avoir le charlatanisme; elle se mesurait à ces rivales victorieuses. Elle n'avait ni l'inconscience de la petite Lévy, ni l'âpreté de Clotilde.

Mlle Verrier l'avait jugée d'un mot: "Hélène Gervais? c'est une couturière!"

Hélène se sentait d'ailleurs atteinte, malade. Toute cette fièvre, ces épreuves, ces déceptions et ces tristesses la brisaient. Elle ne se soignait pas. A quoi bon? Si la mort venait, par hasard, ce serait tant mieux. Inutile, elle mourrait sans une plainte. Sérieusement, la vie ne valait pas un regret. Dans la lassitude complète, dans l'accablement où elle se trouvait, Hélène n'avait plus un désir. Une inappétence profonde s'emparait d'elle. Elle se rappelait que la mère Gervais était ainsi dans les derniers mois de sa vie. On eût dit qu'une maladie lente couvait dans ce corps épuisé par une pensée constamment triste. Elle ne formula qu'un vœu, demandant à Henri, comme une grâce, de lui laisser voir sa mère.

—La voir? dit Henri. Vous l'embrasserez et elle vous appellera sa fille. Je veux tout lui apprendre maintenant.

—Non, fit Hélène, je veux la voir simplement.... une fois!

Elle approchait, la date du départ. Emporter, comme le souvenir d'une vision, l'image de celle qui était sa mère, c'est tout ce que demandait Hélène. Sa mère! Elle voulait voir cette vivante adoration qui, pour elle, s'incarnait dans la pauvre femme dont elle gardait le nom, *Gervais.* Et quand elle serait là-bas, dans l'éloignement de son volontaire exil, elle se rappellerait cette Mme Roquevert dont elle ne voulait pas troubler la paix et dont elle vénérerait le souvenir! Ainsi (ce n'était pas bien ambitieux) de tout ce qui avait été sa vie de jeune fille, voilà tout ce que garderait Hélène: des fantômes!

Chaque jour, à la messe de huit heures, Geneviève sortait de chez elle et lentement, de son pas silencieux, se rendait à l'église Saint-Clément, la tranche d'or de son paroissien avivant seul les longs plis de laine noire qui l'enveloppaient, et au fond de ces voiles de crêpes, une espèce de visage de cire apparaissait avec des yeux rougis et navrés comme ceux des madones de bois des vieilles chapelles espagnoles. Elle montait d'un pas raidi les marches de l'église neuve, poussait la porte de cuir, entrait dans le bâtiment froid, cherchait, derrière un pilier accoutumé, un coin sombre, et son corps maigre semblait disparaître alors, comme cassé sous les plis de ses vêtements sombres; elle restait là, abîmée, le front dans ses mains osseuses, dans la pose écrasée de la pénitente affamée de pitié....

La messe continuait, les sonnettes jetaient au *Sanctus* et à l'*Elévation* leur note argentine et grêle, les fidèles se levaient, s'agenouillaient, s'inclinaient, le prêtre se tournait vers l'autel pour prendre le calice ou vers la foule pour bénir, Geneviève ne bougeait pas; elle demeurait comme sourde et pétrifiée dans sa douleur, impassible et cachant sous cette immobilité farouche la terreur la plus ardente et la terreur la plus éperdue.

Puis, toujours lente, elle se levait, ses vêtements tombant droit le long de sa maigreur; elle s'inclinait devant l'autel dont l'or ruisselait, se signait, et, trempant ses doigts dans l'eau jaune du bénitier de marbre, elle disparaissait par la petite porte basse qu'elle franchissait tous les jours.

Henri avait conduit Hélène à l'église Saint-Clément, et, tandis que le cœur de la jeune fille battait sous les vêtements noirs qu'elle ne quittait plus, elle a[illegible] du geste il avait montré cette femme courbée, aux formes invisibles sous les plis de son châle et, la voix tremblante, il avait dit:

—C'est elle!

Puis, se dissimulant derrière un pilier, évitant le regard de l'abbé Bonchat, qui passait tandis qu'officiait le curé, il attendit la fin de cette messe si longue à son gré. Et Hélène regardait ce fantôme noir, comme aplati à terre. Quelle douleur dans cet effondrement sinistre! Pauvre femme dont il lui semblait voir le dos secoué par les sanglots! Et si Geneviève pleurait, c'était elle, c'était sa naissance exécrée qui faisait couler ses larmes!

Non, elle ne voulait pas qu'Henri parlât. Elle voulait emporter ce secret que la mort affreuse de Monnerol avait anéanti.

Henri remarquait avec une crainte rapide que la jeune fille toussait beaucoup, singulièrement et d'une toux sinistre, le froid de l'église neuve lui tombant sur les épaules.

La messe finie, Geneviève s'était levée. Elle saluait l'autel, faisait le signe de la croix comme chaque jour, et allait mathématiquement vers le bénitier, de son même pas lent. Par le porche ouvert, la lumière entrait toute grande et Hélène, tremblante, le cœur serré, aussi pâle que cette Geneviève qui venait vers elle, enveloppait d'un regard ardent, comme d'une muette caresse, cette vieille femme au teint jauni, les paupières baissées, l'aspect implacable et sombre d'une figure tombale qui marcherait. Et cette apparition l'emplissait à la fois de terreur et de pitié. C'était une souffrance vivante, une douleur ambulante qui venait. Elle s'avança doucement, tendit à la dévote ses doigts trempés dans l'eau bénite, et Geneviève, touchant ces doigts sans voir cette belle jeune fille, maigre, l'air souffrant, les lèvres frémissantes, un regard glacé qu'accompagnait froidement ce mot, dit très bas:

—Merci!

Hélène frissonna en sentant sur ses doigts le rapide contact des doigts de sa mère, et elle se recula [illegible] disparaître, la [illegible] marchant [illegible] de marbre noir.

Maintenant, c'était fini. Elle pouvait partir. Elle monta au cimetière où reposait maman Gervais et pour la première fois, en parlant à la vieille femme endormie, elle ne lui dit pas: *Ma mère.*

(A continuer.)

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montgomery.